

Le chien d'or. Nicolas Jacquin Philibert (1702-1748) Heurts et malheurs d'un Lorrain à Québec

Fernand Grenier

Numéro 140, hiver 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92659ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

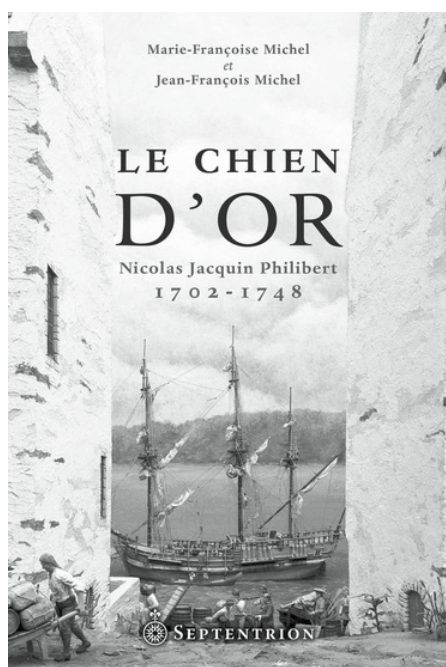
0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Grenier, F. (2020). Compte rendu de [Le chien d'or. Nicolas Jacquin Philibert (1702-1748) : heurts et malheurs d'un Lorrain à Québec]. *Cap-aux-Diamants*, (140), 52-52.



Marie-Françoise Michel et Jean-François Michel. *Le chien d'or. Nicolas Jacquin Philibert (1702-1748). Heurts et malheurs d'un Lorrain à Québec.* Québec, Les éditions du Septentrion, 2010, 189 p.

Né en 1702 à Martigny-les Bains, aujourd'hui dans le département français des Vosges, Nicolas Jacquin, qui prendra plus tard le surnom de Philibert, arrive en Nouvelle-France en 1729 à bord de l'*Éléphant*, suivant l'hypothèse des auteurs. Il aurait donc voyagé en même temps que l'évêque Pierre-Herman Dosquet, pour qui il sera pendant quelques années une sorte de serviteur ou de maître d'hôtel. À partir de 1731, Philibert signera des documents à titre de marchand et, avec le progrès de son négoce, il sera en mesure d'acquiescer, en 1734, la maison, construite 50 ans plus tôt par le chirurgien Timothée Roussel, cette maison comportant « en linteau de porte » l'enseigne du Chien d'or.

Cet ouvrage biographique, fouillé et fort bien rédigé, renferme une foule de détails jusqu'ici peu connus sur Nicolas Jacquin et sur sa carrière en Lorraine comme en Nouvelle-France. On regrette cependant que les auteurs reproduisent quelques erreurs aisément corrigibles. Ainsi, Roussel n'est pas né à Pézenas, mais à Mauguio près de Montpellier. De

plus, il n'est pas exact d'affirmer (p. 59) que la pierre du Chien d'or provenait « assurément de sa ville natale... et qu'il l'avait embarquée en partant à Québec. »

Expertisée depuis quelques années, on sait, en effet, que cette pierre a été extraite de la carrière de la Pointe-aux-Trembles (aujourd'hui Neuville), située à une quarantaine de kilomètres à l'ouest de Québec. On ignore toujours cependant qui fut l'artisan de la sculpture. Va pour l'enseigne!

Quant à la légende, il est évident que Philibert, blessé mortellement par l'officier Pierre Legardeur de Repentigny en janvier 1748, en est le personnage central. Cela ne légitime pas selon nous que, déjà nommé Philibert, Jacquin, au gré des auteurs, soit une seconde fois surnommé « le Chien d'or », sobriquet souvent répété

dans l'ouvrage et en justifiant le titre.

Les auteurs semblent considérer l'ouvrage de William Kirby comme le prototype de la légende dite du Chien d'or. Au moment de la parution du roman en 1877, la légende et sans doute plusieurs variantes avaient cours depuis longtemps dans les chaumières du pays. Déjà en 1839, Auguste Soulard en avait d'ailleurs publié une version tirée, disait-il, de la tradition orale. Kirby, dans son œuvre romanesque, en a utilisé plusieurs éléments au milieu d'une galerie de personnages et d'événements pourtant sans rapport aucun avec ceux qui forment le scénario authentique de la légende proprement dite.

Au lieu de s'en tenir aux écrits déjà anciens de Pierre-Georges Roy, les auteurs auraient dû considérer des recherches plus récentes : Dupont (1998, 2000), Grenier (1990, 2001), Normand (1999). Ils auraient pu également

s'inspirer des travaux de Jean-François Caron, spécialiste à la fois de l'enseigne et de la légende.

Plusieurs fois dans le cours de l'ouvrage, par défaut de documents disponibles, et bien qu'ils en expriment quelquefois le regret, les auteurs procèdent à des reconstitutions vraisemblables en vue d'assurer la continuité de leur récit. Ce procédé, on l'avouera, ne relève pas des meilleures règles de la méthode historique et se rapproche plutôt de la méthode romanesque, à la Kirby dirons-nous.

Malgré les quelques réserves ici exprimées, l'ouvrage du couple Michel, plein de trouvailles archivistiques, devrait intéresser à la fois les Lorrains et les Québécois.

Fernand Grenier


Centre
d'Archives Régionales
SÉMINAIRE DE NICOLET

Heures d'ouverture :

du lundi au vendredi
de 9 h à 12 h
de 13 h à 16 h 30

... témoin de notre histoire...

645, boul. Louis-Frédette, Nicolet J3T 1L6

Téléphone : (819) 293-4838 Télécopieur : (819) 293-4543

Courriel électronique : seminairenicolet@sogetel.net

Site internet : <http://archivesseminairenicolet.wordpress.com>



Source : Bibliothèque et Archives nationales du Québec



LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE QUÉBEC

Fondée en 1937

Pour recevoir régulièrement des publications de haute qualité :

- le bulletin *Québecensia*
- le *Calendrier des vues anciennes de Québec*
- la revue *Cap-aux-Diamants* (membres privilégiés)

Pour rencontrer d'autres passionnés de l'histoire

Pour assister gratuitement aux activités organisées par la Société historique de Québec :

- les conférences publiques
- les expositions présentées par la Société

Pour profiter de notre centre de documentation

Pour bénéficier d'un tarif préférentiel :

- sur le prix courant de nos publications
- sur nos excursions et visites patrimoniales

Communiquez avec nous ou visitez notre site Internet

6, rue de la Vieille-Université, local 158 Québec (Québec) G1R 5X8

Téléphone : 418 694-1020 poste 256

Courriel : info@societehistoriquedequebec.qc.ca

Site Internet : www.societehistoriquedequebec.qc.ca

www.facebook.com/Société-historique-de-Québec-157594394301478/